

Le Jour, 1952
12 septembre 1952

VICISSITUDES DE LA LIGUE ARABE

Les circonstances dans lesquelles le Conseil de la Ligue arabe s'est réuni au Caire sont exceptionnelles. L'Égypte connaît un destin nouveau. Le secrétaire général de la Ligue, M. Abdulrahman Azzam a démissionné sans qu'il ait été encore statué sur les suites de cette démission attendue.

Malgré de belles paroles dites à l'ouverture de la session de la Ligue, M. Aly Maher qui préside la délégation égyptienne mais qui vient de quitter le pouvoir n'est sûrement pas en plein accord avec le général Néguib sur des matières essentielles. **Les questions de politique intérieure qui se posent dans plusieurs des pays de la Ligue rendent plus délicates les questions de politique extérieure.**

Tout cela montre bien qu'il n'y a pas de politique extérieure sérieuse quand la politique intérieure est précaire ou incertaine. Ainsi la plus grande prudence s'impose.

Quand les relations politiques et économiques entre les pays arabes sont ce qu'elles sont, on se demande s'il reste à mettre en commun quelque chose d'autre que la littérature. Insensiblement les intérêts égoïstes et nationaux ont dominé les intérêts collectifs et régionaux ; de telle sorte que s'ils n'étaient pas relativement unis en face d'Israël, les pays arabes de la Ligue ne seraient unis sur rien.

Le seul ciment qui demeure est celui du vocabulaire et des discours. C'est mieux que de se mettre à parler chinois, mais c'est peu.

L'explication fondamentale de tout le désordre est que les pays arabes ont littéralement perdu le nord. Egarés sur les chemins internationaux, ils cherchent péniblement leur voie. L'étoile polaire ne les guide plus. Une véritable anarchie intellectuelle a remplacé les boussoles absentes. Dans des conditions aussi anormales, quelle Ligue arabe peut avoir encore le moindre sens ? Et vers quels palabres stériles n'allons-nous pas ?

De l'Égypte, raisonnablement, doit venir le sursaut ; mais viendra-t-il ? La politique internationale commune la plus valable serait manifestement une politique égypto-syro-libanaise, nécessairement méditerranéenne ; mais nous en sommes loin. Pour qu'on l'envisage utilement, il faut que de lourds préjugés tombent ; l'Égypte, la Syrie et le Liban ont pour vocation naturelle une défense commune (et la Jordanie avec eux). Quand on regarde la carte on est écrasé par l'évidence. Et le lien avec la Turquie paraît éclatant.

Pendant ce temps on s'abîme les yeux à loucher du côté du Pakistan et de l'Indonésie.

Si la Ligue arabe a pour objet de couper le monde arabe de ses racines géographiques, à quoi sert-elle ? Et si elle n'arrive même pas à un rapprochement sur le plan économique quelle est encore sa raison d'être ?

Le général Néguib désire, nous dit-on, la refonte de l'institution. Fort bien, mais on sera très attentif. Pour que la Ligue arabe devienne un instrument de concorde, pour qu'elle devienne une force, il faut d'abord qu'elle se découvre une mission collective raisonnable. Elle n'a donné jusqu'à présent que le spectacle de la contradiction.